

rent. Le poète, avec son sens délicat, a jeté un voile sur des atrocités qui auraient altéré l'harmonie de son œuvre; mais l'histoire a pour devoir de tout dire. On tira sur les malheureux qui s'évadaient comme sur des bêtes féroces, et ceux qui parvinrent à s'échapper trouvèrent chez les Indiens sauvages, avec une hospitalité généreuse, la pitié qu'ils n'avaient pas rencontrée chez des chrétiens! La haine des persécuteurs n'était pas satisfaite: elle s'assouvit sur les biens des proscrits. « On réduisit en solitude, dit Bancroft, toute une magnifique et fertile partie du pays. On ne laissa rien autour des cendres des cottages acadiens, si ce n'est le fidèle chien de garde cherchant inutilement les mains qui le nourrissaient. Les taillis de la forêt envahirent les vergers: l'Océan rompit les digues négligées et dévasta les prairies. » Et le même historien termine le récit de ce douloureux épisode par ces paroles: « Je ne sais si les annales du genre humain conservent le souvenir de souffrances aussi amères, aussi